

## *Prologue*

*« Si les nazis revenaient, tu serais tout en haut de la liste » :  
on ne naît pas Juif·ve, on le devient*

ÉITAN      Ce projet de livre, c'était ton idée. Tu m'en as parlé pratiquement dès notre rencontre. Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir écrire cet ouvrage ?

ÉLÉONORE      Au départ, avant même notre rencontre en 2011, je souhaitais faire la lumière sur ces voix alternatives en Israël qu'on entendait alors si peu à l'étranger, et notamment en France. Quand je parle de voix alternatives, je ne parle évidemment pas de militant·e-s « pour la paix », terme devenu un peu « tarte à la crème » et qui ne peut satisfaire celles et ceux qui, comme nous, ont une lecture coloniale du projet sioniste. J'avais envie de partager avec mes proches ces histoires et parcours incroyables auxquels j'avais eu la chance d'être confrontée sur le terrain. Lorsque j'ai découvert ton travail, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait qu'il soit connu, partagé, diffusé. D'abord parce que la littérature sur ces « autres » Israélien·ne·s est très pauvre et que cette absence de sujets continue à alimenter un essentialisme tenace, mais aussi parce que ces combats et engagements sont autant de pointes d'espoir, dans les cycles permanents de violence de la colonisation qui, elle, ne connaît pas de pause. Quand nous nous sommes rencontrés et que tu m'as tant raconté, j'ai su que je voulais écrire une partie de

cette histoire et j'ai su que tu serais cette voix alternative autour de laquelle ce projet pourrait se construire.

EITAN De mon côté, j'ai tout de suite senti, et je te l'ai dit rappelle-toi, que nous pourrions déplacer des montagnes ensemble... Quand j'ai compris à quel point nos histoires étaient en résonance et comment nous pouvions dialoguer malgré nos expériences différentes, ça m'a semblé si évident. J'ai tout de suite su que politique et intimité se confondraient, par ton histoire si singulière, par la mienne, par tes choix de vie et les miens.

ÉLÉONORE Pour moi, ce livre a évidemment, et d'abord, un aspect politique, mais il est aussi un dialogue plus personnel et même, je dirais, familial. L'écriture de ce livre est éminemment liée à ma propre expérience, c'est un souhait qui prend aussi naissance dans mon parcours personnel et militant, cette expérience en tant que juive et musulmane, un peu à contre-courant, dans les sphères militantes de la gauche « radicale » française.

EITAN Ce livre, nous l'avons aussi voulu comme le livre entre deux partenaires de vie, de travail et de luttes, c'est la rencontre entre deux militant-e-s, entre deux sensibilités, entre deux cultures, entre deux parents aussi. Je me rappelle que tu as très vite voulu faire « quelque chose » de nos conversations, de nos échanges...

ÉLÉONORE Oui, dans le marasme ambiant où nous avons, malgré tout, décidé de le faire naître, j'aimerais laisser à Hadrien une histoire, ton histoire, notre histoire, son histoire. Nos parcours, nos choix de vie lui seront, j'imagine, parfois pénibles; il aura sans doute un peu honte de nous et de nos idées à l'école ou avec ses copains, il aura du mal à trouver sa place dans cet océan nationaliste tant nous sommes politiquement marginaux, mais je veux que, plus tard, s'il le souhaite, il puisse lire ces lignes et comprendre d'où il

vient. Je veux aussi lui dire que son père est celui qui m'a permis de réconcilier judaïsme et anticolonialisme, qu'on peut dépasser les assignations et les injonctions. Je veux lui raconter, comment on peut construire des alliances politiques, même si c'est parfois laborieux et éreintant.

EITAN J'étais très ému ce jour où tu m'as, effectivement, dit que je t'avais réconcilié avec ton judaïsme et que tu avais enfin trouvé une « maison » quand tu avais découvert notre travail. Et même si ton parcours personnel n'est pas véritablement le sujet de ce livre qui se concentre davantage sur mon histoire, je voudrais que nous utilisions ce prologue pour justement revenir sur la tienne d'histoire, sur ton rapport au judaïsme et à l'antiracisme politique. C'est, d'entrée, une question un peu ardue mais ça veut dire quoi « être juive » pour toi ?

ÉLÉONORE Qu'est-ce qu'être juif-ve?! C'est une question à laquelle Freud, Memmi ou encore Derrida ont bien eu du mal à répondre! Freud disait qu'il était détaché de la religion et de tout nationalisme mais qu'il éprouvait, pourtant, un sentiment particulier qui, disait-il, échappe à toute analyse.<sup>1</sup> Par contre, je me rappelle très bien du moment qui m'a faite juive. Je devais avoir six ou sept ans peut-être, et comme chaque été, je passais les vacances chez mes grands-parents, avec mes cousin-e-s. Charlotte a trois ans de plus que moi, nos mères sont sœurs. Nous étions occupées à ramasser des escargots dans l'ancien poulailler grillagé, au fond du jardin, qui servait de réserve; mes grands-parents y entreposaient des conserves en quantité astronomique.

---

1. Le 19 avril 1936, dans une lettre de condoléances à la psychanalyste Barbara Low qui venait de perdre son beau-frère David Eder, Sigmund Freud écrit: « *Nous étions tous deux juifs et savions l'un l'autre que nous avions en commun cette chose miraculeuse, restée jusqu'à présent inaccessible à l'analyse, et qui fait le Juif.* » (traduction d'Anne Berman dans Sigmund Freud, *Correspondance*, Gallimard, 1966)

Ma grand-mère, Suzanne, qui avait connu les privations, en avait hérité de nombreux traumatismes dont celui de manquer à nouveau, elle a donc passé sa vie à « faire des réserves au cas où ». Nous en avons fait notre cabane, notre cachette, le lieu de nos secrets partagés et le centre de nos histoires. Enfant, j'étais complètement obsédée par la Seconde Guerre mondiale, cette guerre, mes grands-parents me l'avaient abondamment décrite : ses privations, ses arrestations, cette peur, le bruit des bottes, les nazis qui frappent aux portes... Alors que nous jouions à la guerre, je lâchai à Charlotte un laconique : « *Tu sais, si les nazis revenaient, tu serais tout en haut de la liste... parce que tu es juive.* » J'étais une élève appliquée et me rappelais parfaitement de mes leçons d'histoire : Hitler avait exterminé les Juif·ve·s, ma cousine était juive donc Hitler aurait pu l'exterminer. « *Mais qu'est-ce que tu crois ?* » m'avait-elle répondu avec défi, « *Toi aussi tu es juive, ils te prendraient aussi.* » Je me rappelle encore de mon étonnement et, si je veux être parfaitement honnête, du choc de cette révélation. J'étais juive ! Je savais que ma cousine et sa famille étaient juif·ve·s parce qu'ils célébraient des *Bar Mitzvah*.<sup>2</sup> Je savais que mon oncle allait parfois à la synagogue. J'avais bien vu qu'il portait une kippa sur ses photos de mariage, mais il ne m'avait pas effleuré l'esprit que je pouvais aussi *en* être. Il faut dire que mes parents étaient communistes et que nous ne parlions jamais de religion à la maison, elle ne faisait pas partie de notre quotidien. Ma mère est juive, mon père est musulman, mais c'était presque anecdotique. Si on m'avait demandé, à l'époque, ce qu'étaient mes parents, j'aurais répondu « communistes » sans la moindre hésitation. J'étais une gosse de communistes, c'est sans doute ce qui a le plus marqué mon enfance.

---

2. La *Bar Mitzvah* est une cérémonie qui marque la majorité religieuse du jeune garçon juif, à l'âge de 13 ans.